

ecce films présente

CHLOÉ SIRE MATTHIEU PATELSKI LUDOVIC AVIGNON AUGUSTIN HÛE
MARION ABEILLE GABRIEL MATHIVET

ROC & CANYON



UN FILM DE SOPHIE LETOURNEUR

Prix Spécial du Jury
Vendôme 2007

Sélection Festival
Paris Cinémas 2007

Sélection Festival
Tous Courts Aix 2007

Roc & Canyon, c'est un séjour pour ados. Camping, canoë et spéléo.
Petites histoires, séduction et trahison dans la bande à Marion.

SYNOPSIS

« Roc & Canyon », c'est une colonie de vacances pour adolescents.

Au programme : camping, spéléo et canoë, entre séductions,

trahisons et autres petites histoires.

En choisissant de tourner dans une vraie colonie, avec des jeunes

qui ont accepté de participer à ce film entre documentaire et fiction,

Sophie Letourneur nous offre une plongée dans le monde complexe de l'adolescence.

Au-delà des codes et des stéréotypes, Roc & Canyon met en avant

la sincérité des émotions,

incarnant avec justesse et sensibilité cet âge tendre et violent.



ENTRETIEN

AVEC SOPHIE LETOURNEUR

Quel est le point de départ de Roc & Canyon ?

Dans la dernière scène de *Manue Bolonaise*, mon film précédent, Manue a 12 ans, elle est affalée sur son lit avec trois mecs qui se lancent des vannes. Elle n'est plus une enfant, elle veut faire comme les ados, elle entre dans la période « groupe ». Ce long plan séquence est différent du reste du film et c'est justement ce dernier plan qui m'a donné l'envie de filmer des groupes d'adolescents de 15-17 ans. Mais cette fois, pour filmer ce groupe, je savais que je ne voulais pas d'un tournage classique. Je voulais être tout le temps avec eux. Pour cela, j'ai écrit l'histoire d'un groupe qui se rencontre dans une colonie de vacances en recueillant divers témoignages, et je suis partie avec une vraie colonie.

Comment avez-vous choisi la colonie ?

J'ai écrit le scénario au mois de novembre. J'ai commencé par des interviews de directeurs de colonies et de moniteurs. L'idée était de ne pas écrire quelque chose sans repère au risque de se retrouver complètement à la masse par rapport à la réalité de la colonie dans laquelle j'allais tourner. Il fallait que je puisse raccrocher les wagons, faire des parallèles, comprendre tout de suite où je mettais les pieds. Je tenais à tourner en juillet ; le délai était serré, on nous disait que c'était impossible de trouver une colonie aussi vite mais la Mairie de Paris nous a donné plein de contacts et au final, Planète Aventure nous a dit oui, un mois avant le début du tournage. Tout nous souriait...

Comment s'est déroulée la rencontre avec les adolescents ?

Le pari était de les trouver « sur place ». C'était un pari d'arriver sur ce quai de gare le premier jour de la colo, et de les découvrir au même moment. Mais j'ai besoin de ce côté excitant, des contraintes, des enjeux, des risques. J'aurais pu ne pas tomber sur Marion. Je pense que c'est elle qui porte le film. Quand je l'ai vue le jour du départ sur le quai, j'ai tout de suite su que je voulais la faire tourner, je lui ai demandé : « Est-ce que tu voudrais jouer un peu là dans le train ? Tu veux draguer le mec à côté ? » Il était huit heures du matin, elle partait en colo, je ne l'avais jamais vue et tout de suite elle a été à l'aise.

Une fois sur place, comment vous êtes-vous intégrée dans la colonie ?

J'avais adapté mon scénario à leur emploi du temps pour établir le plan de tournage. On s'arrangeait toujours pour filmer pendant leurs activités, avec l'idée de tourner dans l'ordre. Et l'on ne pouvait pas filmer tant que ça, car leur temps de loisirs était prioritaire... Quand je leur disais qu'on allait devoir tourner, il leur arrivait souvent de répondre : « Oh non, moi je veux aller au canoë ! ».

Avec des moments filmés par surprise ?

Non. Tom Harari le chef opérateur me disait parfois : « Regarde ce qui se passe là, on est en train de tout rater ! » Mais moi,



par nature, je suis plus nonchalante. J'ai confiance en moi, dans les autres, dans l'équipe, la situation. Je suis certaine que les choses qui doivent arriver vont arriver. Je crois que cette nonchalance participe de la physionomie du film, de son économie. D'autant plus que j'étais enceinte de six mois, allongée sur mon matelas... On tournait peu mais bien. Je n'avais pas de boulimie d'images.

Vous nous immergez totalement dans un monde filmé à hauteur de vos personnages. Ce rapprochement est-il dû à quelque chose de spécifique de l'adolescence : le corps, la métamorphose, la perte de repères...

Il y a plusieurs explications : Tout d'abord, je n'aime pas situer les choses, je ne pense pas aider le spectateur en lui expliquant un contexte particulier. Je préfère lui faire vivre une expérience plutôt que d'expliquer un parcours. Puis c'est un fait que, lorsque



avait juste les situations, qui, de plus, évoluaient en fonction de ce qui se passait dans la colonie. Je leur donnais des indications précises, mais rien n'était écrit sur le papier. En fait, ils ressortaient exactement ce que je leur disais, en raccourci et en même temps de manière très naturelle. De plus, le fait de tourner en pellicule, rend compte de la tension du temps. Je tiens à l'idée que « cela se passe ou cela ne se passe pas », on ne peut pas tourner indéfiniment.

***Pendant quinze jours, ils partagent nuits et jours, vivent sous des tentes, ne se connaissent pas et ne se reverront jamais, il n'y a pas les parents...
Tout est permis !***

Roc & Canyon imbrique intimement documentaire et fiction. Est-ce dû au sujet ou est-ce une permanence dans votre cinéma ?

J'ai vu ces adolescents, j'ai eu envie de les filmer en gros plans. Marion dégage une grande sensualité. Mais tous les colons dégagent cela. Leur corps est en ébullition car la motivation première d'une colonie n'est pas de faire du canoë mais de sortir avec un garçon ou avec une fille ! Pendant quinze jours, ils partagent nuits et jours, vivent sous des tentes, ne se connaissent pas et ne se reverront jamais, il n'y a pas les parents... Tout est permis, ils sont chauds comme la braise. Quand je regarde les adolescents, je sens ce sex-appeal.

Pourquoi avez-vous eu envie de pousser encore plus loin votre envie d'improvisation ?

Je me place surtout dans la continuité du tournage de la partie « vacances » de *Manue Bolonaise*, dans le Sud. On a filmé sans répétition, caméra à l'épaule, avec des plans plus proches, plus vivants... On ne savait pas ce qui allait se passer et j'ai trouvé cela jubilatoire. Tout d'un coup, le début du tournage, à Paris, me semblait étriqué, avec ces gros camions, tous ces techniciens, l'attente... Le désir de suivre un groupe de jeunes en colonie dans *Roc & Canyon*, être en plein air, ne pas avoir de contraintes techniques est parti de cette expérience sur *Manue Bolonaise*. Aucun dialogue n'était écrit par avance, il y

Il y a toujours dans mes films un scénario à la base, mais au moment du tournage, j'accueille ce qui peut se passer. Comme si je filmais en documentaire des situations de fiction. Dans le cas présent, les situations filmées n'existaient pas dans la vie de ces adolescents, mais ils arrivaient à les vivre complètement. La fiction devenait documentaire. Et ce mélange était possible parce qu'il s'agissait d'adolescents, dans le contexte d'une colonie de vacances. Mais si j'y pense plus sérieusement, cela correspond à la fois à une grande confiance dans le réel et à une peur de l'abstraction, de la construction fictionnelle. Cependant, cet entremêlement n'est pas le fruit d'une réflexion théorique, il m'est naturel. Sans doute à cause de mon cursus. À l'origine, je faisais de la peinture, puis j'ai commencé à faire des portraits de gens en super 8 parce que je n'arrivais pas à peindre les visages. J'ai fait les Arts Déco en vidéo, je n'ai jamais eu de cours d'écriture de scénario. Ce qui me plaît le plus, c'est la préparation et la fabrication du film, le dispositif, l'expérience du tournage. J'ai l'impression que si je ne suis pas entière, si je ne restais pas dans cette démarche assez expérimentale, si je cherchais trop à contrôler ou à réaliser « le film parfait », mon travail aurait moins de sens. Travailler de cette manière implique que les gens me fassent vraiment confiance, et que je voie en eux des choses qui leur plaisent aussi.

Propos recueillis par Claire Vassé



ROC & CANYON

Fiction - France - 2007 - 55 minutes - 35mm - 1.85 - couleur - dolby SR - visa 115 680

avec Marion Abeille, Augustin Hüe, Gabriel Mathivet
Chloé Sire, Matthieu Patelski, Ludovic Avignon

scénario et réalisation : Sophie Letourneur
assistant réalisation : David Depesseville
image : Tom Harari
montage : Michel Klochendler
son : Claire-Anne Largeron
mixage : Jean-Guy Veran
musique originale : Tom Harari
direction de production : Laetitia Goffi
production : Emmanuel Chaumet, Ecce films



Sophie Letourneur - réalisatrice

Au cours de ses études aux Arts Appliqués, Sophie Letourneur réalise des travaux plastiques alliant textes et photos, puis intègre les Arts Décoratifs en section vidéo. Elle y réalise des travaux expérimentaux et documentaires.

En 2004, elle tourne son premier court-métrage de fiction, *La tête dans le vide*, qui est remarqué dans de nombreux festivals et reçoit plusieurs prix.

En 2005 elle réalise *Manue Bolonaise* qui est sélectionné à la Quinzaine des Réalistes, puis aux Rencontres du Moyen-Métrage de Brive. *Roc & Canyon* a reçu le Prix Spécial du Jury au Festival de Vendôme 2007.

Sophie Letourneur prépare actuellement son premier long-métrage *Ma vie au ranch*.

PRESSE

Martine Scoupe
28, rue du Petit-Musc
75004, Paris
Tel. 01 48 87 00 14 / 06 30 53 69 44
mscoupe@wanadoo.fr

DISTRIBUTION

Contre-Allée distribution
16, rue Bleue,
75009, Paris
tél. : 01 42 46 27 42 / fax 01 17 70 43 91
contre-allee@hotmail.fr

SORTIE LE 18 JUIN 2008

www.contre-allee.fr

photos et dossier de presse disponibles sur le site

arte

films

PROCIREP

Contre-Allée

